

Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz

N°22 - MAI 2023



La ferme Saint-André entre agriculture et projet médico-social



EXPÉRIENCES

Se construire
ensemble



MÉTIERS

Le sport comme
dynamique
d'accompagnement



HISTOIRE

175 ans d'action
auprès des plus
vulnérables



PRATIQUE

Une famille d'accueil
pour les personnes en
situation de handicap

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION



Vivre une espérance

Découvrez toutes nos formations en quelques clics !



Déficience intellectuelle,
polyhandicap, LSF,
autodétermination,
Snoezelen...

Faites votre demande de devis ou d'inscription
en ligne en remplissant nos formulaires...

www.glaubitz.fr/formation-continue



Toutes nos formations en un scan :
depuis un smartphone,
vous pouvez scanner ce QRCode
pour accéder directement
à notre site Internet.

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ
FORMATION



Contactez-nous

par téléphone au **03 88 21 10 40**

ou par mail **formation@glaubitz.fr**

www.glaubitz.fr/formation-continue



Prendre soin

Je lisais récemment que la France serait aujourd'hui partagée entre les ingrats et les aigris. Il y aurait d'un côté, ceux qui auraient pleinement accès à notre système de solidarité sociale, mais n'en seraient pas reconnaissants. De l'autre côté, se placeraient ceux qui n'en seraient pas les bénéficiaires ou trop peu au regard de leur contribution et en cultiveraient un ressentiment grandissant.

Voilà une perception bien réductrice et déprimante de notre pays, complaisamment entretenue et relayée par certains médias et réseaux sociaux.

Heureusement, vous découvrirez dans ce nouveau numéro du journal d'Adèle une toute autre vision.

Le récit de la maman d'Evan et des parents de Théo et d'Axel mettent en exergue la force de leur engagement. Ils n'occultent en rien les contraintes au quotidien d'élever leurs enfants en situation de handicap, mais ils nous disent combien cette relation leur a permis de développer leur sensibilité, de se transformer et de donner un sens nouveau à leur vie.

Prendre soin de la terre et des hommes : voilà un beau programme pour le collectif des 8 paysans qui exploitent dorénavant la ferme Saint-André à Cernay dans le respect de la biodiversité et la complémentarité des productions. Ils ont pris pour nom « les champs heureux ». Quand on est alsacien, on comprend facilement avec l'accent que l'on parle « des gens heureux » !

Prendre les choses à bras le corps. C'est le rôle que remplissent pleinement les professeurs et éducateurs sportifs dans les établissements. S'initier à différentes disciplines, accroître ses aisances physiques, découvrir l'émulation de la compétition en équipe, travailler en partenariat avec des clubs sportifs sont autant d'occasions pour toutes les personnes accompagnées de progresser et de se surpasser.

Vous trouverez bien d'autres initiatives inspirantes au fil des pages que ce soit la mise en place du dispositif d'accueil familial, l'expérimentation des outils numériques pour faciliter l'expression aux ouvriers de l'ESAT ou la créativité des enfants autistes. Les élèves de l'IME Saint-Joseph ne sont pas en reste pour contribuer à préserver notre environnement et vous prendrez connaissance avec intérêt de l'apport de nos amis à quatre pattes.

Nous n'en serions pourtant pas là aujourd'hui sans l'impulsion de la Congrégation des Sœurs de la Croix qui œuvre depuis 175 ans. Cet anniversaire est l'occasion de rappeler comment l'intuition initiale portée par Adèle de Glaubitz de s'impliquer aux côtés des personnes les plus vulnérables a été féconde.

J'avoue avoir été touché par la qualité et la densité des témoignages rapportés par ce journal. J'espère qu'il en sera de même pour vous.

Je vous souhaite un très bel été ! Que ce temps soit pour vous tous un moment privilégié d'ouverture et de rencontres.

François Eichholtzer, Président

- p. 4 Brèves
- p. 6 Expérience / Se construire ensemble
- p. 9 Dossier / La ferme Saint-André entre agriculture et projet médico-social
- p. 16 Métier / Le sport comme dynamique d'accompagnement
- p. 19 Talent / Un nageur passionné et talentueux
- p. 20 Histoire / 175 ans d'action auprès des plus vulnérables
- p. 22 Pratique / Une famille d'accueil pour les personnes en situation de handicap
- p. 24 Vie associative / Devenez bénévole !

ESAT SAINT-ANDRÉ

L'informatique en support à l'expression



À l'ESAT Saint-André, les professionnels du service animation/formation proposent une activité informatique aux ouvriers. L'objectif de cet atelier fut d'écrire un texte sur le sujet qu'ils souhaitaient et de le mettre en page. D'abord surpris par cette demande, les ouvriers y ont adhéré malgré leur doute et leur peur de mal faire !

Passé l'appréhension de départ et la difficulté de trouver une

idée puis de la mettre par écrit et enfin de la présenter, ils y ont mis tout leur cœur, pendant ces trois mois. Chaque semaine, ils ont écrit, réfléchi, fait, défait, refait (vive l'ordinateur !) trouvé des synonymes pour éviter trop de répétitions, dit les choses avec leurs mots, leurs phrases. Puis ils ont inséré des photos, choisi la police, la taille et la couleur de leur texte. Bravo à eux de s'être prêtés à cet exercice plus que compliqué !



ÉQUIPE RELAIS HANDICAPS RARES

Tous en violet !

Pour la 1^{ère} année, la communauté de pratiques Épilepsies et Handicap soutenue par l'Équipe relais handicaps rares Alsace et les établissements de l'Association se sont mobilisés pour la journée mondiale d'information et de sensibilisation à l'épilepsie, la Purple day. Créée par une jeune fille canadienne de 9 ans en 2008, le but de cette journée « violette » est de parler de l'épilepsie, de lutter contre les idées reçues et de réduire l'isolement des personnes concernées. Durant la semaine du 20 au 26 mars, jeunes, adultes, familles et professionnels ont participé à cette journée en cuisinant violet, s'habillant violet, dessinant violet. Si vous souhaitez mieux comprendre l'épilepsie, découvrez le mini quiz réalisé pour l'occasion et disponible sur notre site : www.glaubit.fr/purple-day-2023

INSTITUT DES AVEUGLES

Découverte du patrimoine

Les participants à « l'atelier découverte » du FAS Jeanne-Marie se sont rendus aux ateliers de la Seigneurie d'Andlau. Fenêtre ouverte sur son territoire, le centre d'interprétation du patrimoine a ouvert ses portes pour une visite autour de la thématique de la construction des maisons à colombages, des édifices religieux et des châteaux forts. Une visite ludique qui a amené les résidents à expérimenter le patrimoine alsacien par des jeux et des manipulations. Une manière participative de découvrir et comprendre son environnement.





SITE DU NEUHOF

Un nouvel élève au Centre Louis Braille !

Cet élève est plus que spécial : à quatre pattes, au pelage noir... Raven est une belle femelle labrador. Elle guide et accompagne Mathilde dans son quotidien. Quand elle porte son harnais, elle est en situation de travail. Suivant les indications de Mathilde, elle lui permet de se déplacer en sécurité et de gagner en autonomie. Mathilde a réalisé depuis 2020 plusieurs stages à la Fondation Frédéric Gaillanne qui a su trouver le fidèle compagnon parfait pour Mathilde ! Basée à L'Isle-sur-la-Sorgue, dans le Vaucluse, la Fondation Frédéric Gaillanne est la seule école européenne de chiens guides destinés à être offerts exclusivement à des enfants déficients visuels de 12 à 18 ans. À l'issue d'un parcours riche, Mathilde poursuit son chemin avec à ses côtés Raven.

.....

INSTITUT SAINT-JOSEPH

Piles solidaires : défis relevés !

Les élèves de l'IME Saint-Joseph participent à l'opération piles solidaires depuis la rentrée de septembre. Ils récupèrent les piles et batteries usagées pour l'association Électriciens sans frontières qui leur donne une nouvelle vie et finance des projets. «*Des piles, nous en avons partout, pas toujours visibles, on commence par sensibiliser les jeunes sur le fait qu'une pile c'est plein de déchets toxiques, explique Marie-Jo, enseignante à l'IME, en collectant les piles on participe aussi à une action solidaire ça valorise et donne du sens à la collecte et au recyclage.*» Grâce à cette collecte, les jeunes aident les 550 villageois d'Agnédi au Togo à obtenir l'électricité par l'installation de panneaux photovoltaïques. À travers le travail pédagogique, cette action fait comprendre aux jeunes qu'il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton pour avoir de la lumière et que d'utiliser de l'énergie est une source de déchets et de dégradation environnementale, d'où l'intérêt de l'économiser. Leur objectif de départ d'atteindre 60 kg d'accumulateurs est largement atteint, car ils ont déjà récolté 140 kg. Bravo !



SITE DU NEUHOF

Le Dasca en atelier à la Cybergrange

Située à deux pas du Dasca, la Cybergrange est un tiers-lieu dédié à l'inclusion numérique au cœur des quartiers du Neuhof et de la Meinau à Strasbourg. Elle répond à des besoins dans les champs du numérique, de l'emploi et de la formation, de la fabrication numérique, du bricolage, du réemploi et de l'économie circulaire. Labellisée Fabrique numérique de territoire et particulièrement sensible à l'inclusion, elle intervient en partenariat avec différentes structures spécialisées dans l'accompagnement des personnes porteuses de handicaps.

C'est avec la Cybergrange que le Dasca propose aux jeunes de participer à des ateliers numériques (jeux vidéo, apprentissage du code, expérimentation, fabrication, création d'objets...) durant les vacances. Le premier atelier a été consacré à la fabrication d'objets en bois à la découpeuse laser. Cette technique permet de produire des objets en 2 dimensions dans des plaques de bois à partir de dessins vectorisés. Un beau partenariat à suivre !

Se construire ensemble

Chaque vie est unique, chaque parcours est différent, mais un témoignage peut néanmoins rassurer, faciliter la compréhension d'une situation, ou permettre de partager quelques encouragements... C'est ce que nous vous proposons à travers cette rubrique du Journal d'Adèle.



Evan, 3 ans,

scolarisé en Unité d'enseignement maternelle pour les enfants autistes (UEMA) rattachée à l'Institut Saint-André

L'autisme... mais qu'est-ce que c'est ?

Evan est né en août 2019. J'ai adoré cette période quand il était bébé. C'était un bébé qui avait une évolution normale en lien avec son âge. Les rendez-vous avec le pédiatre se passaient toujours bien. Il nous regardait dans les yeux, rigolait avec nous, babillait et c'était un bébé très joyeux.

Puis, un jour en novembre 2020, à ses 15 mois, Evan a fait une convulsion fébrile. Hospitalisé pendant 3 jours, c'est à partir de ce moment-là que notre fils a eu une régression. Il ne rigolait plus comme avant, a commencé à être distant, ne regardait plus dans nos yeux, ne nous entendait plus quand on l'appelait. Il a commencé à faire des choses étranges qu'il ne faisait pas auparavant, comme regarder les lumières, le soleil au point de se faire mal aux yeux. Il battait rapidement ses bras comme un oiseau, alignait les jouets à la place de jouer avec, etc. Nous pensions que cela était dû au choc de la convulsion, et que ça allait passer dans les semaines à venir.

Cependant, 2 mois plus tard, un membre de la famille nous a dit que le comportement d'Evan lui faisait penser aux symptômes de l'autisme. À cette époque, je ne savais pas ce qu'était l'autisme. J'ai donc effectué des recherches sur internet. Tous les symptômes correspondaient

exactement à ce qu'Evan avait. Je n'ai pas voulu y croire ! Pour moi, c'était passer et il allait redevenir comme avant, reprendre son évolution comme tous les autres enfants. J'ai donc pris rendez-vous avec la pédiatre et la puéricultrice de la PMI pour parler de mes craintes. Elles m'ont fait passer une évaluation du risque de trouble du spectre autistique avec une série de questions. Malheureusement, nous avons obtenu 11 réponses critiques sur un total de 23 questions. On m'a orienté vers le CAMSP de Thann, pour débiter un suivi. Au bout d'un an de suivi et de nombreux examens, le diagnostic d'autisme a été confirmé à ses 2 ans et demi.

Les difficultés de l'autisme

Il y a autant d'autisme, qu'il y a d'autistes. Étant maman d'un enfant autiste, la vie n'est pas rose tous les jours aussi bien pour les parents que pour l'enfant lui-même. Concernant Evan, ce qui est le plus difficile, c'est qu'il ne parle pas. De ce fait, il n'arrive pas à nous expliquer ce qu'il veut, s'il a une douleur, s'il veut un câlin... Rien. Il chantonne à sa façon. Il a pu faire des écholalies, c'est-à-dire des répétitions de mots après nous, mais que très rarement. Il a également des troubles du sommeil, liés à son handicap, des difficultés à s'endormir ou bien des réveils

nocturnes. Il est beaucoup trop souvent dans sa bulle. Tant que personne ne vient le sortir de son monde, il y restera même toute la journée s'il le faut. Les crises sont compliquées à gérer. Il peut faire une crise seulement parce qu'on n'a pas pris le chemin habituel pour aller au parc.

Être aidant c'est ...

Être aidant, c'est un travail à temps plein. CDI, 24h/jour, 7j/7, toute l'année, toute la vie. C'est déjà le cas pour les mamans d'enfants neurotypiques, mais dans notre cas, c'est multiplié par 10 ! C'est compliqué de reprendre une vie « normale ». J'ai dû arrêter de travailler pour mieux le prendre en charge avec les nombreux rendez-vous médicaux chaque semaine. Il est très compliqué, voire impossible, de trouver un emploi avec des horaires qui coïncident avec les temps où Evan est à la maison. Il y a un épuisement moral et physique, cependant la volonté de bien faire prend le dessus et nous donne un second souffle. Je me sens sereine d'être entourée et de ne pas être seule. Nous pouvons partager les tâches avec le papa. Pendant que l'un s'occupe d'Evan, l'autre peut se reposer, ou bien aller prendre l'air en continuant à voir des amis. Nous pouvons également compter sur certains membres de la famille qui essaient de s'adapter aux troubles de notre enfant.



L'UEMA, notre meilleur choix !

Pendant son suivi au CAMSP, l'équipe nous a informé qu'il y aurait la création d'une classe spécialisée pour enfants autistes à Wittelsheim pour la rentrée de septembre 2022. Nous devions prendre une décision : soit l'école maternelle du Helstein à Thann, soit l'UEMA. Nous avons eu une période de réflexion. Durant cette période, nous avons eu beaucoup de remarques négatives de certaines personnes telles que : « *Il ne faut pas le mettre dans des cases* », « *il vaudrait mieux qu'il soit en classe normale pour se retrouver avec des enfants normaux pour que cela puisse l'aider à évoluer* », « *ça ne va pas l'aider de le mettre avec d'autres enfants autistes* », etc. Cependant, Evan n'ayant pas accès à la parole et ayant beaucoup de troubles, mon instinct m'a dit que cela serait préférable de l'intégrer à l'UEMA, et que ce suivi pourrait l'aider à évoluer à son rythme tout en respectant ses difficultés et ses particularités. De plus, l'UEMA va mettre en place des temps d'inclusion dans les autres classes de l'école au fil du temps. Donc, nous avons trouvé cela plus judicieux d'inscrire Evan à l'UEMA. L'équipe de professionnels est complète pour répondre aux besoins des enfants. De plus, nous avons un cahier de suivi quotidien pour échanger avec l'équipe.

En tant que maman, on culpabilise beaucoup. On se demande si on a mal fait les choses, si c'est de notre faute que notre enfant est autiste. Je me suis beaucoup posé la question, mais n'ayant pas de réponse, et ayant compris que c'était une perte de temps de rester bloqué sur cette pensée, j'ai arrêté de culpabiliser et j'ai commencé à mettre en place les choses que j'ai pu apprendre grâce à notre éducatrice spécialisée du CAMSP. Il fallait aller de l'avant, sinon Evan n'aurait pas pu évoluer.

Et la chose la plus positive, c'est que les enfants sont à l'école sur des horaires ordinaires, soit de 8h à 16h. Si nous avions inscrit Evan à l'école maternelle de Thann, ils l'auraient accepté seulement 1h tous les jours, soit 4h d'école par semaine. Depuis la rentrée, nous avons pu constater des évolutions sur le comportement d'Evan. Il est beaucoup plus présent. Il remarque de plus en plus les enfants qui l'entourent. Il accepte d'apprendre de nouvelles choses grâce aux méthodes utilisées par l'équipe. Il commence à communiquer avec des pictogrammes, ce qui peut l'aider à se faire comprendre. De plus, l'équipe propose de la guidance parentale. Une éducatrice et la psychologue viennent à domicile pour nous rencontrer, observer des temps de repas et d'activités avec l'enfant, puis nous conseiller en fonction de nos attentes et des difficultés rencontrées. Cette guidance m'a beaucoup apporté, car depuis je gère mieux les crises de mon fils. J'ai moins d'angoisse à rester seule avec lui. Au contraire, je prends plaisir à passer des moments avec lui, je profite de chaque activité que nous pouvons faire ensemble. Je remercie du fond du cœur l'équipe de l'UEMA de nous soutenir, de nous accompagner et de nous permettre d'avancer dans la bonne direction.

La maman d'Evan



Théo, 10 ans, accueilli à l'IME de l'Institut Saint-André et son frère Axel

Un parcours de vie un brin atypique

Nous sommes, Anne et Christophe, les heureux parents de Théo et Axel, tous deux atteints de trisomie 21, que nous avons adoptés. Suite à un week-end organisé par un organisme autorisé pour l'adoption (OAA), et aux rencontres avec des familles ayant adopté leur enfant avec

diverses pathologies ou handicaps, le syndrome de Down nous est apparu comme une évidence. Nous avons eu de la chance d'être accompagnés et soutenus par les services de la Collectivité européenne d'Alsace, qui nous ont permis de nous préparer au mieux et surtout de nous poser les bonnes questions sur nos capacités dans le temps. Cette démarche devait être bien réfléchie afin de ne pas pénaliser l'enfant que nous allions accueillir. Notre

agrément en poche, nous l'avons transmis aux différents OAA accompagnant les futurs parents adoptifs dans leur quête d'adoption. Ils essayent de trouver le profil correspondant au mieux aux enfants en recherche d'une famille pour la vie. Un jour de mai 2014, le téléphone retentit, L'Association Emmanuel France nous proposait le dossier d'un petit garçon en pouponnière, souffrant d'une déformation du



palais liée à son handicap et d'une grosse fragilité ORL (sous oxygène durant son sommeil, ayant besoin de kiné respiratoire, etc.). Après réflexion et discussion, nous avons accepté d'adopter ce petit garçon qui était en début de dépression par manque de famille. Quelques jours plus tard, la psychologue de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) de Seine-et-Marne nous contactait afin de nous rencontrer pour s'assurer que notre profil correspondait bien à ce petit garçon. Nous avons fait l'aller-retour dans la même journée avec deux heures d'entretien intensif, mais nous revenions le cœur en joie, car nous avons l'accord de la psychologue.

Une connexion immédiate

Deux semaines plus tard, nous avons à nouveau rendez-vous chez la psychologue afin qu'elle nous accompagne à la pouponnière pour assister à la rencontre avec notre petit garçon. Ce moment fut magique ! Plein d'émotions ! Théo nous a été présenté par une auxiliaire de puériculture, il nous observait avec de grands yeux, il nous touchait le visage, les mains, une connexion s'est immédiatement créée. Après tant d'émotions, nous avons partagé le premier goûter ensemble. Ça y est ! Nous voilà parents d'un magnifique petit garçon de 11 mois ! Durant une semaine, nous avons fait connaissance, nous nous sommes occupés de sa toilette, ses repas, ses promenades, nous passions toutes nos

journées à ses côtés. Puis, venait le grand jour du retour à la maison, nous étions super heureux avec un zeste d'anxiété. Arriverons-nous à combler tous ses besoins et surtout tous les rendez-vous médicaux ? Théo a très bien progressé, au bout de six mois, au moment d'entamer les démarches d'adoption plénière, notre petit cœur avait posé ses valises, comme s'il avait toujours été avec nous !

Un petit frère pour Théo

Au bout d'un an demi, nous avons demandé un second agrément afin d'accueillir un petit frère ou une petite sœur pour Théo. Il aura fallu attendre quelques mois. Théo a fait sa toute première rentrée en maternelle (à mi-temps), puis quelques jours plus tard, la psychologue de Seine-et-Marne, nous appelait en nous disant qu'elle avait trouvé un petit frère pour Théo ! Pour préparer Théo, nous avons acheté un poupon afin qu'il puisse s'occuper de lui, nous lui parlions également de ce petit frère qui allait nous rejoindre.

Ce petit garçon était né grand prématuré avec une atrésie duodénale nécessitant une opération reliant l'estomac à l'intestin. Cette malformation est souvent associée à la trisomie 21. Après de nombreux questionnements et appels, notamment à l'institut Le Jeune de Paris, spécialisé dans le suivi de ce handicap, nous avons fini par donner notre accord. Ce petit bonhomme de 4 mois était en famille d'accueil, son hypotonie était très sévère.

Deux semaines plus tard, nous embarquons Théo pour rencontrer notre second fils ! Le rendez-vous avait lieu à l'ASE de Seine-et-Marne avant de nous rendre au domicile de la famille d'accueil. La même émotion nous envahissait quand nous découvriions cette toute petite crevette avec son petit caractère ! Vu son début de vie très difficile, nous avons très vite compris qu'il faudra énormément de patience pour qu'il nous accepte et pour qu'il progresse.

La récompense de les voir grandir

Durant une semaine, nous avons fait connaissance, mais le troisième jour fut un peu spécial, Théo et sa mamie nous accompagnaient afin de rencontrer Axel.

Théo était très impressionné, il regardait son petit frère dormir, puis nous a pris la main, en disant : « fini maison ». Notre bonhomme avait compris qu'il devrait dorénavant partager ses parents avec son frère, cela fut très difficile pour lui, car nous étions très fusionnels et Théo exclusif ! Pour nous, il était inconcevable que Théo se sente délaissé, c'est pour cela que nous l'avons inclus dans des petits gestes du quotidien et valorisé en tant que tout nouveau grand frère.

De retour à la maison, nous reprenons notre train-train habituel, mais cette fois-ci avec tous les rendez-vous multipliés par deux. Ça faisait un sacré emploi du temps. Il a fallu beaucoup d'années afin qu'Axel progresse, apprenne à s'asseoir, la marche à 5 ans, première rentrée en maternelle à six ans. Mais ça en valait la peine, Théo et Axel sont devenus inséparables, des compagnons de jeux et de bêtises aussi !

Théo a été accepté à l'IME de l'Institut Saint-André en 2021. Tout se passe pour le mieux, il ne cesse de progresser. Axel est en école maternelle 2 heures par jour. Tout va bien, il attend avec impatience une place en IME afin de rejoindre son frère, dans un lieu adapté à son handicap.

Nous sommes super fiers d'eux et nous les encourageons dans leurs activités ! Notre quotidien n'a pas été facile, mais nous ne regrettons pas notre démarche qui était de donner une famille à nos deux petits garçons. Les voir grandir, s'épanouir, complices et heureux, est notre plus belle récompense.

*Anne et Christophe,
parents de Théo et Axel.*



La ferme Saint-André entre agriculture et projet médico-social

Après quelques décennies de monoculture céréalière conventionnelle, l'Association Adèle de Glaubitz a fait le choix, en 2018, de redonner un sens à la ferme en convertissant les terres de l'Institut Saint-André à l'agriculture biologique et en trouvant des fermiers prêts à investir ce lieu emblématique. Un an après la signature des baux, la transformation est visible et le projet pédagogique et éducatif prend tout son sens. Ce grand domaine de 126 hectares offre une agriculture nourricière, biologique, créatrice de paysages et de liens forts avec les personnes accueillies et accompagnées.



Une transformation indispensable

Du maïs à perte de vue l'été, deux grands pivots d'irrigation marquant le paysage, ou des terres à nu durant tout l'hiver, c'était il y a encore peu le seul horizon de promenade. Ces terres représentent un domaine d'envergure, à l'entrée de la vallée de Thann, mais dont les performances économiques et agronomiques étaient alors jugées décevantes, après près de 50 ans de culture de céréales en méthode conventionnelle.

En 2018, le projet d'une mutation du domaine est lancé et un collectif d'acteurs agricoles et alimentaires locaux se réunit pour l'accompagner. Terre de Liens Alsace, association citoyenne pour la préservation des terres agricoles, Bio en Grand Est, association des producteurs bio, et la Brique 48, tiers lieu alimentaire et social à Mulhouse, réunissent leurs forces et leurs convictions pour relever le défi.

Le projet est hors-norme autant par sa taille que par l'historique du lieu. Quel projet agricole serait à même de répondre aux enjeux d'aujourd'hui, sans pour autant cultiver la nostalgie de la carte postale des années soixante ? Se lancer en quête du projet agricole idéal sur ces terres pauvres de l'Ochsenfeld, était le défi à relever pour initier le projet de mutation de la ferme. Un travail de fond nécessaire pour établir au plus juste les possibilités et ne se fermer à aucune opportunité.

Dessiner le champ des possibles

Les pieds dans les bottes pour visiter d'autres fermes jugées innovantes, et les considérations techniques en main, les membres du comité de pilotage se sont fortement investis. Deux années de réflexion, diagnostics et projections ont permis de dessiner le champ des possibles, pour aborder le projet agricole « idéal ».

En 2020, un appel à manifestation d'intérêt a permis de trouver les futurs fermiers prêts à s'investir en collectif sur les terres de Saint-André. Cet appel a été ouvert aux agriculteurs locaux, ainsi qu'à de nou-

veaux paysans candidats à l'installation. Trois visites collectives plus tard, ils étaient une quarantaine à s'être manifestés pour construire un projet agronomique, social et collectif sur le lieu.

L'animation et la concertation menées ont permis d'affiner la mosaïque agricole, et d'évaluer les potentiels de coopération entre les futurs fermiers dans la production ou la vente. Du printemps 2021 au printemps 2022, l'émergence et la construction du collectif auront permis de sélectionner les agriculteurs et les activités structurantes pour le site

autour de huit projets. Les futurs fermiers ont été accompagnés pour définir les moyens humains, matériels et parcellaires nécessaires à leur projet, ainsi que les liens possibles vers les personnes accompagnées par l'Institut Saint-André. Enfin, ils ont été amenés à déterminer les ressources mises en commun (bâtiment, matériel, irrigation, commercialisation) et la forme juridique et économique de leur collectif.

Cette réflexion a abouti pour le collectif de fermiers à la signature du bail rural à clauses environnementales les liant à l'Institut Saint-André en juin 2022.



Un projet agricole diversifié

Le choix s'est porté sur une diversité de productions agricoles permettant de dessiner une mosaïque humaine, économique, mais aussi paysagère, mêlant cultures végétales et élevages. Ils sont maraichers, producteur de plantes aromatiques, céréalier, éleveur et leurs productions donneront de quoi garnir une table pleine de diversité. Leurs activités redessineront le paysage de l'Institut avec ici des prairies où pâtureront brebis et vaches vosgiennes, là des blés et autres céréales de variétés anciennes. L'apport de l'agroforesterie (haies, plantations, bandes enherbées, vergers) vient également compléter ce projet pour sa dimension environnementale et agronomique. Ainsi, un programme de plantation de

8 km de haies et d'alignement d'arbres a démarré. Ces plantations permettront à terme d'offrir cette diversité visuelle si importante.

Certains fermiers viennent renforcer leur propre ferme, chercher de nouveaux débouchés, vivre une aventure collective, tandis que d'autres vivent ici la naissance de leur entreprise. C'est le cas notamment de Xavier Thomas, maraicher et éleveur, qui a décidé de créer son entreprise 100% à la ferme Saint-André. Accompagné de Jérémy Ditner, céréalier et producteur de légumes pleins champs, et d'Éric Granveaux, éleveur de vaches à viande, ils visent le circuit extra court en investissant le marché de la ferme pour proposer

leurs produits. Steve Ginot, Baptiste Jenn, Benjamin Ludwig, Olivier Rominger, sont éleveurs et viennent renforcer leur exploitation agricole en investissant les terres de l'Institut pour produire du fourrage ou trouver des espaces de pâture. Jean-Luc Reitzer, producteur de plantes aromatiques et médicinales bio, vient compléter sa production de petits fruits et de plantes aromatiques.

Les défis sont multiples pour ces huit fermiers et tous se sont engagés dans une aventure hors du commun avec au cœur le lien primordial aux résidents de l'Institut Saint-André.





Xavier Thomas : profession maraîcher

En 2019, Xavier quitte son poste de cadre dans l'industrie pour obtenir un Brevet professionnel de responsable d'entreprise agricole. Après une saison à travailler dans une exploitation bio en 2021, il commence à préparer sa propre activité « Les Champs Heureux ». Témoignage.

« Le choix de mon nouveau métier est de prendre soin de la Terre et des Hommes. Mon projet répond parfaitement aux souhaits de l'Institut d'avoir une activité agricole, certes nourricière, mais aussi ouverte aux autres.

Étant un nouveau paysan, les échanges avec le collectif me permettent de comprendre plus rapidement les clefs de cet environnement et d'avancer sereinement dans mon activité. L'esprit d'entraide est présent. « Les Champs Heureux » ont à cœur de poursuivre les activités mises en place par l'Institut. Les résidents qui prenaient part aux activités de la Ferme sont toujours présents. Loïc, l'ancien responsable du maraichage se concentre maintenant

exclusivement à l'encadrement et aux activités pédagogiques. Il accueille les personnes et fait le lien avec les agriculteurs. La collaboration est effective et enrichissante pour tous.

Je vends uniquement ma production par le magasin ouvert à tous déjà existant et j'y ai ajouté les commandes par internet. Nos clients viennent avec le sourire pour repartir avec de bons légumes bio, locaux et extra frais. Nous les remercions pour leur fidélité, pour l'accueil chaleureux qu'ils ont réservé aux « champs Heureux » et leur confiance. Le paysage se transforme petit à petit. Un circuit découverte est en préparation. Vous pourrez vous y promener et découvrir ces changements. »



La ferme comme support éducatif

De nombreux résidents de l'Institut contribuent occasionnellement ou assidument au fonctionnement de la ferme. Depuis que les parcelles ont été confiées à de nouveaux exploitants, la pertinence de la ferme comme support pédagogique et éducatif fait l'unanimité. Loïc Tschaen, éducateur technique spécialisé en charge de l'atelier maraichage, peut désormais se concentrer davantage sur l'accompagnement des résidents et améliorer le lien avec les équipes éducatives. « Mon objectif quand j'ai pris mes fonctions à la ferme était de créer un lieu de vie et de travail qui ait une « âme », explique Loïc. L'idée est de créer une nouvelle dynamique tout en maintenant cet état d'esprit. Mon rôle est de mettre en place un cadre bienveillant, afin que chaque acteur (résidents, salariés, bénévoles,

clients) qui fréquente la ferme puisse y trouver sa place. Nous proposons à la ferme des activités pédagogiques (semis, plantations, récoltes, vente au magasin ou sur le marché) qui permettent aux bénéficiaires d'acquérir ou de maintenir des savoir-faire et des savoir-être, tout en créant du lien social. »

Les enfants de l'IMP y viennent pour des apprentissages, des explications élémentaires sur les plantes et les légumes, et une participation à gratter la terre. Véritable support d'apprentissage vers une professionnalisation, pour Yussuf et Hugo, de l'IMPro, la production de plaques de semis, les récoltes, le manèment de la brouette, n'ont plus de secrets pour eux. Pour Pascal, c'est un lieu de travail où la valorisation des compétences et leur développement sont possibles.

Il entre facilement en conflit avec des collègues dans un cadre trop strict. Mais à la ferme, il entretient les tunnels, débroussaille et tond la pelouse, nettoie les légumes... avec une grande autonomie. Pour Jean-Jacques, jeune retraité qui a toujours préféré être dehors qu'en atelier, son activité à la ferme lui permet de garder ses repères, ses acquis et ses liens de camaraderie.

Outil de stimulation sensorielle, odeur des plantes, toucher, couleurs, sans parler des insectes et des animaux, la ferme offre un décor varié et une immersion dans le monde du réel. C'est aussi une zone de tranquillité, de relaxation, de promenade et de détente. Quand il fait beau, les coins ombragés et de tranquillité sont recherchés, y compris par les professionnels aux heures de pause.



De la fourche à l'assiette

Le magasin de la ferme, qui a rouvert ses portes après la trêve hivernale, est un lieu de vente directe important pour les agriculteurs, mais également un lieu d'apprentissage. Omar et Catherine, résidents du Fas de l'Institut, aident à la commercialisation. Ils sont présents en amont pour aider à la mise en place du magasin, puis pour accueillir les clients, leur donner des sacs pour emballer leurs courses ou les aiguiller vers la caisse. D'autres apprennent les comptes, en pesant, en rendant la monnaie, en utilisant la balance et la caisse. Les clients doivent être parfois patients, mais ils sont conscients de l'échange qui se crée, et de la satisfaction pour les résidents. La vente directe permet également de

fournir occasionnellement les cuisines de l'Institut. Pascalle, qui adore par-dessus tout conduire le tracteur et pousser ses chariots et brouettes, s'occupe de livrer salades et courgettes aux cuisines qui ne parcourent que 150 mètres entre le champ et l'assiette.

Le magasin de la ferme participe également au marché des producteurs d'Aspach-le-Haut. « J'accompagne des résidents chaque jeudi en fin de journée. Cette participation au marché nous permettra de développer toujours plus l'inclusion, le lien social et la confiance en soi. » précise Loïc. Lorsque le magasin est fermé, la commercialisation ne s'arrête pas. Les fermiers proposent également une commande au panier via la plate-

forme cagette.net. La contribution des résidents s'opère alors en aidant à la préparation des commandes. Les résidents sont fiers de contribuer à la production de produits utiles, vendables et sains. C'est valorisant pour eux de voir une telle demande pour une production à laquelle ils ont contribué. Car les tomates s'arrachent littéralement l'été !

L'arrivée des premières vaches, des poules pondeuses et des poulets offrira un nouveau terrain d'expérimentation et d'apprentissage pour les jeunes et les adultes à travers l'entretien des étables ou le nourrissage des animaux. Aujourd'hui déjà, les vaches font l'unanimité et reçoivent beaucoup de caresses.



5 questions à Éric Grandveaux, agriculteur paysan

Diplômé de l'école d'ingénieur des techniques agricoles de Dijon, Éric a exercé pendant plus de 18 ans comme conseiller agricole au sein de la chambre d'agriculture. C'est en début d'année qu'il s'installe en tant qu'agriculteur sur le site de l'Institut Saint-André. Interview.

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans l'appel à manifestation d'intérêt du projet de la ferme Saint-André ?

Le projet proposé par l'institut colle à beaucoup de mes aspirations. En premier lieu, du fait de développer une agriculture qui revêt une dimension sociale. L'agriculture est pour moi une passion, et je propose aujourd'hui une gamme de produits diversifiés, développés selon des méthodes qui correspondent à mon modèle de pensée. De par mon expérience, il y a de nombreuses années au sein de la Croix-Rouge, je savais aussi qu'un jour, d'une manière ou d'une autre, j'accorderai de mon temps aux personnes qui ont eu moins de chance que moi.

Qu'est-ce que cela implique pour vous de travailler au sein d'un collectif agricole ?

Cet aspect est essentiel à deux regards. Seul, je n'aurais pas osé me lancer dans une telle aventure, avec des productions que je découvre pour certaines et l'aspect commercialisation qui n'est pas forcément une vocation. Le fait que les installations et le point de vente soient déjà existants est sécurisant. Cerise sur le gâteau, nous pouvons compter sur la présence de personnes qui étaient en place avant nous et qui sont pleines de bons conseils, je parle de Loïc et son équipe. Tout pour réussir !

Et puis nous avons vraiment senti une volonté forte de l'institut de porter avec nous ce projet de conversion du site. L'implication est forte des deux côtés pour que ces projets réussissent.

Quelles activités déployez-vous sur les terres de la ferme Saint-André ?

J'y développe une agriculture paysanne, donc diversifiée en polyculture, élevage : poules pondeuses et vaches à viande, maraichage, et céréales, sur 20 hectares de terre. Tout est destiné à être vendu sur site, au magasin de la ferme et au restaurant de l'institut. C'est une question de cohérence économique, éthique et environnementale. Je produis sur place avec la contribution des résidents de l'institut, des aliments destinés à la restauration ou à être vendus aux personnes qui les encadrent et qui, en quittant le travail, peuvent se fournir en produits frais, sur place. C'est plein de sens ! Je m'attache à proposer des produits bio à des prix très abordables.

Quels liens se mettent en place avec les résidents de l'Institut et l'équipe éducative ?

Mon projet prévoit la venue d'animaux sur site. Ils ont un pouvoir d'attraction énorme. Leur arrivée a suscité un engouement fou ; d'abord les vaches, puis les poules, une brebis avec ses agneaux. Que dire de mon chien ?

Il y a aussi une vraie complicité avec les éducateurs. Je file des coups de main en échange d'un café partagé ! C'est une ambiance d'entreprise et pas d'un agriculteur seul sur son exploitation, ce dont je ne voulais pas, donc c'est très sympa !

Enfin, je peux mesurer le bienfait pour les résidents de participer à des tâches, être dans l'action, comprendre ce qui se passe, développer des capacités, sans compter le côté apaisant que cela procure à certains. Et quelle satisfaction pour eux, comme pour moi, de pouvoir dire « il y a un peu de mon travail dans ce légume » !



Quels sont les évolutions et les liens à envisager pour l'avenir ?

À ce jour, beaucoup de temps est passé à la mise en place des installations : barrières et clôtures pour les bovins, extension du réseau d'arrosage dans le maraichage, réfection des tunnels, mise en place d'une salle de lavage. Pour moi, 2023 sera donc une année de transition, car je ne suis pas encore en pleine

production. Pour le collectif d'agriculteurs, nous allons réfléchir ensemble sur le développement du magasin de vente. Avec l'institut, l'ambition est aussi d'intégrer davantage de résidents dans la zone agricole.

Je souhaite remercier l'implication de Marc Jermann et des équipes de direction, et aussi inviter tous les lecteurs du journal d'Adèle, à passer nous voir, pour découvrir tout ce que nous mettons en place et aussi pour acheter nos produits.



Le magasin est ouvert :

> les mercredis de 13h30 à 15h30

> les vendredis de 10h à 12h30

Les commandes en ligne s'effectuent sur cagette.net

Toutes les infos sur glaubitz.fr ou leschampsheureux.fr

Le sport comme dynamique d'accompagnement

Les activités physiques adaptées (APA) viennent favoriser l'intégration et le mieux-être des personnes en situation de handicap. Moyens privilégiés de découverte de son corps et de ses possibilités, elles participent pleinement au projet individuel de chaque personne accompagnée. L'éducation physique est un outil du développement psychomoteur et psychoaffectif. Rencontre avec quatre intervenants en sport adapté exerçant au sein de l'Association Adèle de Glaubitz.



Une dimension partenariale forte

Alexandra Fantozzi,
Éducatrice sportive
à l'Institut des Aveugles à Still

Passionnée de sport depuis son enfance, Alexandra a décidé après son BAC de se tourner vers la faculté de STAPS, avant de poursuivre sa formation dans le sport pour tous. Après plusieurs années passées auprès de personnes malvoyantes et non-voyantes, elle développe une expertise qu'elle fera reconnaître par une validation des acquis de l'expérience (VAE) d'éducateur spécialisé.

“ Mon métier consiste à rendre les activités physiques et sportives accessibles, adaptées et personnalisés. Il se construit dans une dynamique d'accompagnement éducatif, thérapeutique et d'insertion sociale. J'exerce mon activité en relation avec mes collègues de l'équipe technique (menuisier, vannier, céramiste...) et avec une équipe pluridisciplinaire (personnels éducatifs, médicaux, paramédicaux, pédagogiques). Les activités physiques et sportives sont conçues comme des supports de médiation à la relation éducative ou thérapeutique grâce aux possibilités qu'elles offrent de se découvrir, de rencontrer l'autre, de s'affirmer, de s'exprimer, et de s'ouvrir à différents environnements. Mon métier se traduit par des temps de face-à-face pédagogique, des temps de préparation et de bilans, des réunions contribuant à analyser les problématiques

professionnelles, à engager des choix en équipe. C'est un métier qui nécessite aussi de la créativité, de l'innovation, de l'ouverture vers l'extérieur, en s'appuyant sur un engagement éthique.

À l'institut des aveugles, je travaille avec un public adulte malvoyant ou non-voyant avec des handicaps associés (pouvant être d'ordre sensoriel, intellectuel, neurologique, moteur ou psychique). L'établissement gagne en compétence et en créativité pour accompagner au mieux toutes les personnes accueillies. Les prises en charge sont de plus en plus complexes, et spécialisées face à la multiplicité et à la lourdeur des handicaps et des troubles associés.

Mon planning s'articule en demi-journées, pendant lesquelles je propose une ou deux activités sportives différentes. Les séances sont toutes collectives : gym sénior, activités motrices, randonnée,

torball, équitation, musculation, piscine, judo, fitness et tennis. Selon les activités, je suis accompagnée par des éducateurs, car j'encadre parfois des groupes de 14 personnes, en piscine par exemple.

C'est également un métier qui intègre de plus en plus le partenariat avec le montage de projets originaux. Je suis amenée à travailler avec des clubs sportifs, tel que le Judo Club de Dorlisheim, le tennis club de Molsheim-Mutzig ou encore le Centre équestre des Cecoignels.

Je travaille en autonomie en proposant de nouvelles activités, des projets de sorties différents, des séjours, ou encore des participations à des compétitions. Un voyage extraordinaire fut le périple en tandem avec Timothée de Paris aux Jeux paralympiques de Londres. Nous n'avions pas été prévenus que l'arrivée serait à Tower Bridge. Ce fut pour nous une surprise incroyable ! ”



Une grande diversité d'enseignement

Fabien Pierrat, Professeur d'éducation physique et sportive adaptée à l'Institut Saint-André à Cernay

Depuis 15 ans, Fabien intervient au sein de l'IME Saint-André auprès des jeunes en IMPro et du service des jeunes polyhandicapés. Diplômé de la faculté des Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) de Strasbourg, il a poursuivi sa formation en passant son Brevet d'état d'éducateur sportif des activités de la natation, qui lui permet d'encadrer les activités aquatiques.

« La filière STAPS en activités physiques adaptées (APA) m'a tout de suite attiré par la diversité du public et la spécificité de la pédagogie que cela induit. J'ai choisi d'exercer cette profession en établissement médico-social, car il m'est important d'apporter et de transmettre mes connaissances à travers une pédagogie différenciée et individualisée en fonction des besoins et des attentes de chaque jeune.

L'enseignement des APA est un défi de tous les jours. C'est un métier passionnant où la qualité première est l'adaptation. Suivant l'autonomie, les capacités motrices et cognitives, les activités enseignées peuvent être de loisir-découverte, de compétition, sensorielle ou de bien-être, voire rééducatives. Chaque service est spécifique en fonction du degré d'autonomie des jeunes. En IMPro, avec le public le plus autonome, je travaille

sous forme de cycles d'apprentissage en lien avec les manifestations et les compétitions proposées par la ligue Grand Est du Sport adapté. Avec les jeunes moins autonomes, les activités ciblées doivent leur permettre de se décharger physiquement, et d'être à dominante sensorielle ou rééducative. Les cours sont organisés de manière collective ou individuelle en fonction des capacités de chacun. La durée des séances en salle varie entre 30 min et 1h30. À l'extérieur, les séances peuvent durer entre 2 et 3 heures.

Ce métier offre une grande diversité au niveau de l'enseignement que l'on peut proposer, et au niveau de la relation que l'on tisse avec les jeunes. La satisfaction de leurs retours est si motivante. On est également confronté à des difficultés qui résident dans l'interprétation des situations particulières avec une communication non verbale ou dans la répétition des

apprentissages en vue d'atteindre l'objectif fixé.

L'apprentissage du sport passe également par la pratique en club. Un partenariat avec le Tennis club de Cernay me permet de proposer cette activité aux jeunes. Chaque année un nouveau groupe est constitué. Depuis cette année, j'ai également créé un partenariat avec le club de natation de Wesserling, affilié à la Fédération française du Sport adapté. J'entraîne un groupe de nageurs parmi lesquels, deux jeunes de l'Institut sont inclus et se préparent aux championnats de France.

J'ai la chance de pouvoir exercer mon métier dans de très bonnes conditions, grâce à une direction confiante et soutenante, une équipe pluridisciplinaire et compétente, dans des infrastructures de qualité. »



La réussite est un travail d'équipe

Emmanuelle Charon, Professeure d'éducation physique et sportive adaptée, et Benjamin Leconte, Éducateur sportif à l'Institut Saint-Joseph à Colmar

Sportive de haut-niveau, Emmanuelle dit « Manue » a débuté tôt sa carrière dans le basket, la conduisant jusqu'à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) à Paris. Benjamin, lui, est né dans une famille sportive qui l'a poussé à se dépasser. À la fois outil et levier, le sport est pour eux deux un moteur essentiel pour développer les potentialités, se surpasser, reprendre confiance, et s'épanouir.

« Les activités physiques adaptées (APA) sont nos outils pédagogiques. Nous sommes formés pour accueillir et répondre aux besoins de tous les publics en situation de handicap. Les jeunes de l'IME ont tous une séance d'EPS par semaine.

Nous mettons en œuvre des cycles d'activités qui répondent aux projets individualisés des jeunes et qui s'articulent avec le projet d'établissement. Généralement, nous instaurons un cycle de 7 à 8 séances avec un bilan à la fin de chaque cycle. L'imagination, le sens de l'écoute, du travail en équipe, la créativité, la pédagogie, et une dose de curiosité, nous permettent de conceptualiser ces cycles d'activités.

En parallèle, nous travaillons sur le projet sport santé de l'institut, afin d'optimiser la condition physique par le biais d'une approche globale et inclusive, pour tous les jeunes qui rencontrent des difficultés plus importantes, qui en sont demandeurs, ou sur avis médical. L'objectif est de

permettre aux jeunes de développer les mouvements naturels du corps par des exercices fonctionnels. Nous proposons de développer la technicité des mouvements par des jeux ludiques et des parcours moteurs. Nous élaborons alors ces cycles avec l'infirmière et la pédiatre.

Nous travaillons également avec des clubs sportifs et en lien avec la fédération de sport adapté. Les jeunes ayant un potentiel dans une discipline, nous les orientons vers les clubs qui apportent une spécialisation sur le plan technique, un lieu de rencontre et un potentiel de développement de l'autonomie des jeunes. Nous apportons au club notre expertise sur le handicap et les possibilités d'adaptation des séances en fonction de la difficulté. L'affiliation fédérale est un support très important qui permet aux jeunes d'avoir accès aux rencontres, manifestations, et compétitions sportives comme tout citoyen. Nos plus beaux souvenirs sont de voir la fierté des jeunes dans leurs

yeux quand ils gagnent une médaille, et qu'ils voient leurs efforts récompensés. Lucas qui est en passe d'intégrer le pôle France en athlétisme en est une récente illustration.

Nous intervenons aussi sur l'expression artistique, l'expression corporelle et la danse. Nous participons aux projets artistiques de l'établissement, d'où la création d'une troupe « les Artsbattants », en collaboration avec Yolaine Baudelin, éducatrice technique spécialisée et responsable théâtre. La troupe participe à deux festivals chaque année.

La réussite sur le plan sportif et humain est un travail d'équipe avec les éducateurs techniques et spécialisés, le chargé d'insertion, les chefs de service et la direction, pour que les jeunes puissent vivre des expériences positives à travers le sport ou la culture. Nous avons la chance d'avoir cette liberté de mouvement pour permettre aux jeunes de développer leur potentiel.



Un nageur passionné et talentueux

Olivier Mandry vit au Foyer Adelaïde de l'Institut Saint-Joseph, et travaille dans les ateliers de l'ESAT Saint-André à Colmar. Licencié au club SR Colmar handisport natation, Olivier a participé avec brio, en janvier dernier, aux championnats départementaux et régionaux de natation. Ce croqueur de médailles en a ainsi décroché 8. Portrait.

Un équilibre dans sa vie quotidienne

Olivier a commencé à fréquenter la piscine enfant sans autre ambition que celle d'apprendre à nager. Il s'est initié à la natation avec ses deux frères alors qu'il n'avait que 6 ans. Progressivement, il est passé de l'école de natation aux entraînements plus réguliers pour enfin s'attaquer à la compétition. La natation lui permet d'avoir une activité régulière et un meilleur équilibre psychologique dans sa vie quotidienne. Il parle de cette activité avec beaucoup de joie et une certaine fierté !

En participant aux meetings de natation, Olivier a développé son autonomie, notamment en étant présent au bon moment à la chambre d'appel et en se confrontant aux autres nageurs. En effet, les rencontres sportives demandent un sens de l'organisation, de l'anticipation et de la rigueur, qu'Olivier a réussi à mettre en pratique. La natation lui a permis de gagner en assurance, mais également d'accepter et de

gérer la frustration de ne pas être systématiquement récompensé par une médaille. Cette passion sportive est finalement une véritable école de la vie.

Les championnats de France en ligne de mire

Du haut de ses 30 ans, Olivier a participé depuis le début de l'année à deux compétitions de natation en sport adapté dans le but d'être à nouveau sélectionné pour les championnats de France. Lors de ces épreuves, il s'est « surpassé » et a déployé toutes ses compétences sportives. Résultat : il a décroché 8 médailles. Une vraie prouesse, qui lui permet d'être sélectionné pour les prochains championnats de France de natation sport adapté !

Cette compétition se déroulera à Bellerive-sur-Allier près de Vichy, dans un bassin de 50 mètres. Plus habitué à s'entraîner dans un bassin de 25 m, Olivier compte bien doubler d'efforts pour monter à nouveau

sur le podium. Ambitieux et déterminé, il présentera 6 nages (du 50 m au 400 m nage libre et en 100 et 200 m dos), soit le maximum autorisé.

Rigueur et entraînement

Olivier s'entraîne d'arrache-pied, bien déterminé à faire la fierté de l'Institut Saint-Joseph et de sa famille. Il effectue trois entraînements par semaine auxquels s'ajoutent quelques séances de rameur pour favoriser le renforcement musculaire. Il essaye également de ne pas trop « forcer sur la fourchette », comme il le dit, car un excès de poids pourrait le desservir.

Tous les efforts comptent, car aux championnats de France, il devra affronter beaucoup d'athlètes du Pôle France. S'entraînant tous les jours, ces nageurs ont fait de la natation leur métier. C'est donc un beau défi pour Olivier à qui nous souhaitons une belle réussite et de continuer à s'épanouir dans le sport !

175 ans d'action auprès des plus vulnérables

La congrégation des Sœurs de la Croix appartient à ce grand courant apostolique émanant de l'Église ayant à cœur de venir en aide aux plus pauvres. La fondatrice, Adèle de Glaubitz, a été marquée par la misère qu'a entraîné la révolution industrielle. Elle a fondé la congrégation en 1848. Puis la congrégation a créé l'Association Adèle de Glaubitz en 1992. Nous vous proposons de découvrir les 10 tournants fondateurs de ces 175 ans d'histoire.



« Fêter le 175^{ème} anniversaire, explique Sœur Marie-France Brassel, Supérieure générale, c'est pour nous, Sœurs de la Croix, comme lors des précédents jubilés, une occasion de rendre grâce à Dieu non seulement pour nous avoir donné Adèle de Glaubitz comme fondatrice, mais pour tout ce qu'il a réalisé par nous et avec nous durant tant de décennies. Notre vie religieuse a été marquée par de nombreux « tournants » dans l'engagement apostolique et ce sont ces tournants qui nous ont permis de maintenir l'enthousiasme malgré, parfois, les vents contraires. »

Une restructuration indispensable

En 1858, Adèle restructure l'Association des Bonnes Œuvres au vu de la détresse de jeunes filles laissées pour compte et livrées à elles-mêmes. En effet, l'Association se composait de dames, responsables de l'administration et du projet éducatif, de sœurs appelées les chevilles ouvrières, et de dames affiliées qui soutenaient l'œuvre par leurs compétences et leur aide financière. Progressivement, le

comportement des dames et leurs décisions devenaient incompatibles avec les valeurs d'Adèle, car elles souhaitaient que le projet éducatif soit au service du projet financier et non le contraire. Elles tenaient au respect de toute personne, chacun étant censé apporter sa pierre à l'édifice.

Une expansion en France et en Allemagne

En tout, la congrégation a ouvert 30 établissements médico-sociaux et 50 centres de santé. D'une part, elle créa des établissements pour enfants orphelins, pour enfants en difficultés sociales, pour enfants et adultes présentant un handicap mental, pour enfants aveugles et sourds. D'autre part, elle s'implanta dans des communes rurales pour assurer les soins des malades à domicile, l'accueil de personnes âgées, le suivi de petits enfants dans les crèches et les jardins d'enfants. L'adaptation aux évolutions sociales, la réponse aux besoins nouveaux et la formation permanente étaient, pour la congrégation, une recherche constante.

Une nouvelle gouvernance

Le développement de l'œuvre, le nombre croissant d'entrées dans la congrégation, mais également les conséquences territoriales des guerres et une clarification de la gestion ont conduit la congrégation à modifier la structure de sa gouvernance. D'une structure simple, elle est passée en 1920 à une structure à deux conseils provinciaux. La répartition des tâches dans ce nouvel organigramme a impulsé et déterminé le projet d'avenir.

S'adapter au monde contemporain

Après le Concile Vatican II, l'Église a entrepris un *aggiornamento** en profondeur dans lequel elle a fortement engagé les congrégations religieuses à retrouver leur source pour découvrir ou redécouvrir leur spécificité et leur charisme propre. Ce fut un long, mais passionnant travail qui fait vivre encore aujourd'hui la congrégation et qui l'incite à transmettre le message d'Adèle de Glaubitz pour qu'il soit porté et propagé. « Vivre, espérer et servir selon son intuition dans le monde d'aujourd'hui ».



Une évolution législative

La mise en place des conventions collectives en 1966 et des lois de 1974 ont été un immense tournant dans l'organisation des établissements, et ont bouleversé un fonctionnement établi depuis des dizaines d'années. L'introduction des plannings de travail, le recrutement de professionnels qualifiés et spécialisés, la réflexion d'équipe autour des projets éducatifs ont donné aux établissements une nouvelle orientation où chacun a apporté son expérience et a trouvé sa place.

La création de lieux de vie privés

Ce tournant législatif en a entraîné un autre : les sœurs étant, elles aussi, liées à des horaires limités, ne pouvaient plus rester 24h/24 sur leur lieu de travail. Des lieux de vie privés ont alors été aménagés pour les sœurs, leur permettant ainsi de prendre du recul tout en étant disponibles en cas de besoin. C'était une école pour chacun de trouver la bonne distance.

Le développement en Afrique

La décision du chapitre général en 1994, qui a opté pour l'ouverture d'une maison de formation au Cameroun où les sœurs

étaient présentes depuis 1934, fut un nouveau défi pour la congrégation. Il lui fallait mener la formation initiale à la vie religieuse, la formation professionnelle et la création de terrains de mission. À ce jour, l'œuvre d'Adèle progresse notamment au Cameroun et en République Démocratique du Congo. Elle se solidifie par la maturité et la responsabilisation des jeunes sœurs et se développe en fonction des nécessités des pays dans le même esprit qu'en Europe, avec le recrutement de salariés qui pourront assurer une sécurité financière à leur famille.

La création des associations

En 1980 déjà, la congrégation a pris acte avec clairvoyance de la diminution irréversible de son effectif en Europe. Elle s'est alors engagée dans une réflexion pour envisager une solution d'avenir, en associant tous les directeurs d'établissement. Cette étude était une belle étape de cohérence entre religieuses et laïcs, une source de dynamisme pour les équipes et un engagement pour que le fonctionnement retenu réussisse. L'essentiel pour la congrégation était de garantir l'œuvre.

De cette réflexion sont nées : en France les associations Notre-Dame de Guindalos, Adèle de Glaubitz, les Maisons de la Croix ; en Allemagne la Sarl Sainte Hildegardishaus. Ces associations deviennent gestionnaires et propriétaires des établissements.

Parallèlement, l'Association des Amis a vu le jour avec un but quelque peu différent. Elle approfondit la spiritualité d'Adèle de Glaubitz, elle mène des actions humanitaires internationales et des actions de proximité avec les « petits » de l'Évangile. Les Amis des Sœurs de la Croix sont porteurs de sens à la lumière de l'intuition d'Adèle de Glaubitz.

Une fondation pour l'avenir

En mai 2022 est née la Fondation Internationale Adèle de Glaubitz, à l'initiative de la congrégation. Elle a comme objectif de projeter l'œuvre vers l'avenir et de la développer universellement en garantissant l'esprit fondateur. La congrégation a ainsi réalisé la pérennité de son œuvre. Elle confie aux associations la mission de répandre ses valeurs dans un témoignage d'unité.

La pérennité

« Chaque homme reste qui il est jusqu'au bout de sa vie. Une sœur de la Croix reste sœur de la Croix, précise Sœur Marie-France. De ce fait, notre mission n'est pas terminée. Nous continuerons de nous ancrer en Jésus-Christ, le regard tourné vers la personne vulnérable. Nous continuerons de nous prononcer pour la vie et de témoigner de l'espérance. Rester des passionnées, c'est donner un visage à l'Évangile ! »

Depuis 175 ans, les valeurs d'Adèle de Glaubitz ont un sens à travers les siècles et les cultures, elles véhiculent une idéologie politique et instaurent la solidarité.



Une famille d'accueil pour les personnes en situation de handicap

Le projet de famille d'accueil pour des personnes âgées de plus de 60 ans et des personnes en situation de handicap de plus de 20 ans est une alternative entre la vie à domicile et l'hébergement en établissement. La Collectivité européenne d'Alsace pilote ce dispositif en délivrant les agréments aux assistants familiaux, en faisant le lien avec les demandeurs et en assurant le suivi. Depuis novembre 2022, Bernard, résident au Foyer d'accueil spécialisé de l'Institut Saint-André, a emménagé chez Johanna.

Pourquoi ce dispositif ?

La mise en place du dispositif d'accueil familial a pour objectif d'améliorer le statut de l'accueillant familial et les conditions d'accueil des personnes âgées et des personnes en situation de handicap, du fait de l'évolution des solidarités familiales et de l'accroissement du nombre et des besoins des adultes dépendants. Concrètement, il offre de vivre dans un cadre familial, de disposer d'un logement compatible avec les besoins liés à l'âge ou au handicap, et de bénéficier d'une présence aidante et stimulante, ainsi que d'un accompagnement personnalisé.

Pour Marie-Françoise Mastio, Conseillère technique à la mission accueil familial adultes de la Direction de l'Autonomie de la Collectivité européenne d'Alsace : « *Ce dispositif d'accueil familial de personnes âgées et de personnes en situation de handicap adultes se situe dans une offre intermédiaire entre le maintien à domicile et l'hébergement collectif en établissement.* » C'est donc une offre complémentaire pour répondre aux attentes du projet individualisé de la personne accompagnée. L'accueillant familial est rémunéré et la personne accueillie peut bénéficier d'aides sociales.

Quel est son fonctionnement ?

L'accueillant familial doit obligatoirement obtenir un agrément délivré par la CeA. C'est le cas de Johanna, qui a obtenu son agrément après avoir suivi une formation diplômante d'assistante de vie dépendance. Elle a aussi dû justifier de conditions d'accueil permettant d'assurer la santé, la sécurité, le bien-être physique et moral de la personne qu'elle accueillera. Cela passe notamment par des critères précis sur la taille, l'accessibilité et l'état du logement, mais également

par l'engagement à assurer un accueil continu, à se former et à accepter qu'un suivi social et médico-social des personnes accueillies puisse être assuré.

Après plusieurs rencontres et un temps d'adaptation, un contrat d'accueil est signé entre la personne accueillie et l'accueillant familial. « Un suivi régulier par la conseillère technique afin d'évaluer l'évolution de l'accueil de Bernard, a ensuite été mis en place, ainsi qu'une organisation médicale et paramédicale. Il s'agit d'une prise en charge personnalisée, cela permet de mieux répondre à ses

besoins et à son rythme de vie. » nous précise Johanna. Pour Bernard, c'était la réponse idéale : « *j'aime bien la maison et les animaux, et j'aime aussi les sorties et les repas* ».

Le travailleur social de la mission accueil familial adultes accompagne la famille d'accueil dans son activité. Il se charge du contrôle des accueillants familiaux et du suivi médico-social des personnes accueillies, lors de visites à domicile régulières et d'entretiens téléphoniques.

Bon à savoir !

Pour devenir accueillant familial ou pour trouver une place d'accueil (de manière temporaire ou permanente, à temps partiel ou à temps complet), vous pouvez contacter la mission Accueil familial pour adultes de la CeA au 03 89 30 68 74 ou par mail : thania.burdloff@alsace.eu



Entretien avec Stéphanie Flieg, Chef de service et Noémie Demare, psychologue au FAS de l'Institut Saint-André

Comment ce projet est né pour Bernard ?

Bernard a commencé à exprimer un besoin de changement par des troubles du comportement. Une analyse fonctionnelle a permis de faire ressortir le besoin de quitter l'environnement collectif et d'intégrer un environnement familial. La conseillère de la mission accueil familial adultes a proposé le dispositif d'accueil familial.

Des entretiens réguliers avec l'équipe éducative et la psychologue ont permis de s'assurer de

la bonne compréhension de ce dispositif par Bernard. Il a très rapidement adhéré au projet.

Comment s'est déroulée la préparation à ce changement ?

Bernard a été accueilli de manière échelonnée au domicile de Johanna (une demi-journée, une journée, puis nuitée, avant une journée complète avec nuitée). À chaque retour dans l'établissement un entretien avec Bernard, nous permettait de nous assurer que ce dispositif répondait bien

à ses attentes. Après son déménagement, une première période d'essai offrait la possibilité d'un retour, si ce mode d'accueil venait à ne pas convenir.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Un délai préparatoire est nécessaire pour un tel projet, et les étapes d'adaptation sont importantes même quand tout semble fonctionner. Bernard très impatient de quitter l'établissement, ce temps a été ressenti comme long pour lui.



Devenez bénévole !

Votre temps, votre enthousiasme et votre bienveillance sont une richesse pour les établissements !

Selon les besoins des établissements et votre disponibilité, vous souhaitez partager avec les enfants, les adolescents et les adultes :

- votre passion en animant de petits ateliers de lecture, bricolage, peinture...
- vos compétences ou votre réseau pour l'organisation de sorties ou d'événements festifs comme les kermesses, les fêtes de Noël...
- votre savoir-faire pour embellir les lieux de vie,
- des jeux, des promenades, de la convivialité...

Rejoignez les bénévoles qui donnent de leur temps auprès des 2 000 enfants, adolescents et adultes accueillis par l'Association Adèle de Glaubitz en Alsace.

**Contactez nos référents bénévolat par mail :
benevolat@glaubitz.fr
www.glaubitz.fr/devenir-benevole**

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ 
Vivre une espérance

Association Adèle de Glaubitz
Siège et direction générale
76 avenue du Neuhof • 67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80 • dg@glaubitz.fr

www.glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 65 80 00
site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 route de la Fédération
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 39 04 58
isj.meinau@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 96 65
ehpad.neudorf@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL
Tél. 03 88 48 79 00
ida.still@glaubitz.fr

Institution Mertian

8 rue de la Commanderie
67140 ANDLAU
Tel : 03 88 58 57 00
mertian@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR
Tél. 03 89 20 12 60
isj.colmar@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 00
isa.cernay@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN
Tél. 03 89 39 19 00
hopital.oderen@glaubitz.fr

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay, Colmar et Dinsheim
43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 30
esat.cernay@glaubitz.fr

Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre notre action en Alsace et de vivre une espérance !